

*L'information économique, clé de la prospérité* (collection « Entreprise »), par ROBERT SALMON. Un vol., 5 po. x 8½, 199 pages.— HACHETTE, Paris, 1964

Jean Lotte

Volume 41, numéro 4, janvier–mars 1966

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1003136ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1003136ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

HEC Montréal

ISSN

0001-771X (imprimé)

1710-3991 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lotte, J. (1966). Compte rendu de [*L'information économique, clé de la prospérité* (collection « Entreprise »), par ROBERT SALMON. Un vol., 5 po. x 8½, 199 pages.— HACHETTE, Paris, 1964]. *L'Actualité économique*, 41(4), 757–758.  
<https://doi.org/10.7202/1003136ar>

## LES LIVRES

de longue période et celui des comparaisons internationales des produits nationaux et des pouvoirs d'achat.

Enfin, l'établissement d'une comptabilité prévisionnelle et de modèles décisionnels est un instrument indispensable à la politique économique et, en particulier, à la planification. Dans le dernier chapitre du volume, l'auteur livre à ses lecteurs une synthèse du rôle que pourrait jouer la comptabilité économique comme instrument de prévision, de décision et de planification. Le schéma développé se veut général et susceptible d'être appliqué dans tout pays quel que soit son régime politique (libéral ou autoritaire).

Outre les quatre-vingt-six tableaux statistiques et comptables, dont la plupart concernent la France d'après-guerre, le lecteur trouvera sur plusieurs sujets de précieuses notes bibliographiques. Il s'agit donc d'un ouvrage qui peut être d'une grande utilité, et aux étudiants et même aux économistes de carrière.

Jean McNeil

**L'information économique, clé de la prospérité** (collection « Entreprise »), par ROBERT SALMON. Un vol., 5 po. x 8½, 199 pages. — HACHETTE, Paris, 1964.

Ce livre a eu un retentissement certain en France l'an passé. L'auteur, ancien élève de « Normale Supérieure », important dirigeant dans la presse française d'aujourd'hui, membre du Conseil économique, fait le point sur l'état de l'information économique en France actuellement, et sur ses problèmes.

Pour commencer, il définit l'information économique par référence aux notions voisines. Elle ne se confond pas avec la documentation. « La documentation est le résultat d'un mouvement ascendant qui fait converger vers une unité administrative les connaissances les plus diverses concernant un problème... » La documentation concentre, alors que l'information disperse, étant « un mouvement descendant de connaissances générales diffusées à partir d'un point émetteur vers un public déterminé », en fonction donc du public à atteindre, et non d'un problème particulier.

L'information économique ne coïncide pas non plus avec la « propagation de l'innovation » (au sens de F. Perroux) qui n'en est qu'un aspect, ni avec la publicité, car elle relève de l'information générale et désintéressée.

L'auteur montre ensuite la nécessité de l'information économique à notre époque. Il évoque par quelques exemples concrets les méfaits de l'ignorance ; il souligne que l'économie devient de plus en plus volontaire et les activités de plus en plus interdépendantes, ce qui rend l'information nécessaire : « elle a cessé d'être une technique à laquelle on peut parfois faire appel, elle est devenue un élément constitutif de l'économie ». Il rappelle enfin que la démocratie moderne requiert une information économique populaire : le plein succès d'une planification souple ou d'une politique des revenus, pour prendre deux exemples, en dépend.

L'essentiel du livre est consacré à un inventaire détaillé des moyens de l'information, de leur portée et de leur qualité en France. Journaux, revues, publications d'organismes spécialisés, radio, TV, tout est recensé, à un triple plan : celui dit « de la pensée » (information des économistes et des spécialistes des sciences sociales), celui de « l'action » (information des diverses catégories d'entreprises et des organismes s'intéressant à la consommation et à l'épargne), et celui du grand public.

Sans doute cette partie est moins susceptible d'intéresser le lecteur canadien (sauf s'il s'agit d'un spécialiste), mais les conclusions auxquelles l'auteur aboutit peuvent à nouveau retenir son attention : elles montrent, malgré les très grands progrès de l'information aujourd'hui, les obstacles qui subsistent et les moyens de les surmonter, et une bonne part de ces obstacles se retrouvent dans beaucoup de pays.

Jean Lotte

**Technique, développement économique et technocratie, en collaboration.** Un vol., 6¼ po. x 9½, broché, 226 pages. — UNIVERSITÉ LIBRE DE BRUXELLES, INSTITUT DE SOCIOLOGIE, Bruxelles (4), Belgique, 1963.

Cet ouvrage résulte de travaux effectués par le Centre de Sociologie de la technique et du développement économique de l'Institut de Sociologie de l'Université de Bruxelles. Les auteurs se sont proposés, comme point de départ, d'étudier le « phénomène technocratique ». Ceci les a amenés à s'intéresser à la sociologie de la technique et à la sociologie du développement, celle-ci découlant de la première ; ils ont dû aussi donner une place à la psychologie sociale.

Le volume se divise en trois grandes sections. La première porte sur « La technique et le système social », la seconde, sur « Les sociétés en voie de développement économique », toutes deux rédigées par Monsieur Henri Janne. Quant à la troisième section, elle s'intitule : « La technocratie dans les pays industrialisés » et se subdivise en quatre chapitres dont les trois premiers sont rédigés respectivement par MM. Jean Moran, Jacques Coenen et Mme Nicole Delruelle-Vasswinkel ; le dernier chapitre contient une « Vue d'ensemble » et tient lieu de conclusion.

M. H. Janne, dans la première section, définit le facteur technique qu'il rapproche, ensuite, du facteur géographique et du facteur démographique. Suit une brève étude des principales étapes de l'histoire des techniques où l'auteur considère, « à chaque phase, le facteur technique comme variable indépendante ayant des corrélations fonctionnelles avec les autres facteurs ». Cette section se termine par une typologie des « trois milieux » (naturel, anthroponaturel, technique) et une confrontation des vues de Karl Marx avec celles qui sont présentées ici. La deuxième section a trait aux pays sous-développés, le problème étant ici envisagé sous l'angle des différentes relations dégagées précédemment.

Dans la troisième section, les auteurs étudient le phénomène technocratique tel qu'il se présente de nos jours. Considéré, il n'y a pas encore si longtemps,